

siliceux attribués au *Potsdam*. Pas de traces des terrains *acadiens*, du fameux groupe de *Québec* surtout qui existe à un mille de là en masse puissante et dont l'horizon géologique est inférieur au *Trenton*.

On suppose que le rivage azoïque d'alors était très-abrupte; une oscillation s'est produite durant les premières divisions du *silurien inférieur*, et elle aura eu pour effet cette superposition immédiate du *Trenton* au *laurentien*.

Que le rivage azoïque ait été abrupt, la preuve en est évidente. La surface du gneiss azoïque de Montmorency a dû être au moins 7,000 pieds plus haut que le gneiss sur lequel repose l'île d'Orléans. Or la distance entre ces deux points ne dépasse pas un mille et demi. Ce calcul donnerait à la côte d'alors, dit Logan, une inclinaison de 45° et il est probable que la disposition du rivage était la même sur tout le contour du continent azoïque, jusqu'aux Etats-Unis. Ne pourrait-on pas croire alors que c'est précisément ce rivage si solide, si dur, qui, opposant une puissante barrière à la pression venant de l'Atlantique, força les lits qui s'appuyaient sur lui par leurs tranches à se courber, causant ainsi les énormes plissements que l'on constate tout le long de cet ancien littoral. Naturellement les effets de cette lutte entre l'immobilité d'une part et le mouvement de l'autre ont pu revêtir plusieurs aspects différents. En même temps que les lits se courbaient, se tordaient, pour ainsi dire, en gigantesques efforts, d'immenses ruptures se sont produites, amenant des inversions analogues à celle du bout de l'île d'Orléans. Rien d'étonnant encore qu'une faible crevasse, comme la faille de Montmorency, n'ait accompagné de semblables bouleversements. C'est de la fin du *silurien inférieur* que datent ces grandes oscillations. Leur résultat a été l'extinction presque complète de la vie à la surface de la terre, diverses modifications des reliefs du globe, modifications dont les Montagnes Vertes des Etats-Unis ne sont plus maintenant que d'insignifiantes reliques.

Ce serait se tromper grossièrement que de croire cette faille de Montmorency très-restreinte. Au contraire, on peut la suivre avec assez de facilité depuis l'endroit où elle traverse la rivière Beauport jusqu'au pied du Cap-Tourmente, où elle disparaît définitivement. Rien de